

La Corée à la croisée des chemins

CC Robert PELLEGRIN

SOMMAIRE

1. La péninsule coréenne	3
1.1 Le mont Paekdu	3
1.2 Le pays du matin calme	3
1.3 Les grands traits de la civilisation coréenne	4
1.4 La guerre de Corée et la partition	4
2. Les deux Corée	5
2.1 Le dinosaure	5
2.1.1 La doctrine du Ju-che	5
2.1.2 Une stratégie de survie	6
2.2 Le dragon	6
2.2.1 Le mal coréen	7
2.2.2 La réunification	7
3. Géopolitique d'une Corée réunifiée	8
3.1 Espace-pont, espace-tampon	8
3.2 Le " pays-continent "	10

La Corée à la croisée des chemins

Il ne se passe pas une semaine sans que la Corée ne vienne au devant de l'actualité : le nombre d'articles qui lui sont consacrés est impressionnant. Qu'il s'agisse de questions économiques - hier le rachat de Thomson par Daewoo, aujourd'hui l'effondrement des bourses asiatiques - ou de questions politiques - l'intronisation de Kim Jong-Il en Corée du Nord il y a un mois, les pourparlers de paix à Genève entre les deux Corée en ce moment -, l'intérêt pour le " pays du matin calme " ne se dément pas.

Cet engouement pour un pays situé aux antipodes a une origine : la réunification de la péninsule coréenne, de plus en plus à l'ordre du jour. Le monde entier pressent que la " République populaire démocratique de Corée " est au bord de la dislocation et qu'en conséquence la Corée du Sud (la Corée tout court ?) se trouve à un tournant de son histoire.

La Corée saura-t-elle se montrer à la hauteur de cet événement ? Son prodigieux dynamisme, mis à mal ces derniers temps par les affres financières, lui permettra-t-il de surmonter les épreuves ?

C'est à ces questions que nous tenterons de répondre en étudiant tour à tour la géographie et l'histoire de la péninsule coréenne, les traits marquants des deux pays qui la partagent et les perspectives géopolitiques qu'offre sa réunification.

1. La péninsule coréenne 1. Le mont Paekdu

Au Nord de la péninsule coréenne, aux sources des fleuves Yalu et Tumen qui matérialisent la frontière avec la Chine, se trouve le mont Paekdu. C'est là, au point culminant de la péninsule, à 2700 mètres d'altitude, que, selon la légende, une femme-ourse enfanta en 2333 avant J.-C., le fondateur de la nation coréenne : Tangun, qui régna

pendant 1500 ans avant de redevenir " esprit de la montagne ". Cette mythologie explique le caractère sacré de cet ancien volcan, lieu de pèlerinage pour tous les Coréens du Nord, du Sud et de la diaspora.

Ce site naturel ravissant est le symbole de l'identité de la Corée, mais aussi celui de sa division, puisque les Sud-Coréens ne peuvent s'y rendre qu'en passant par la Chine. Plus problématique, le mont Paekdu est encore le symbole d'un certain " pancoréanisme " : deux millions de Coréens vivent en effet dans les provinces limitrophes du Nord de la Chine, tandis que la région chinoise autonome de Yanbian, qui englobe le versant nord du mont, est d'ores et déjà surnommée la " troisième Corée ". Tous ces territoires qui ont appartenu dans un lointain passé au royaume coréen et qui ne vivent aujourd'hui que des investissements et du tourisme sud-coréens pourraient bien constituer dans l'avenir une pomme de discorde entre les deux pays.

2. Le pays du matin calme

Tout au long de son histoire, la Corée n'a cessé d'être l'objet d'agressions étrangères, de la part de la Mandchourie et du Japon. Ces incursions ont paradoxalement concouru à forger le sentiment national coréen : d'une part en raison des apports culturels de ces incursions, d'autre part à cause de la stabilité intérieure qui lui a été ainsi imposée (une désunion aurait entraîné sa prompte disparition).

Le royaume de Choson (" matin calme ") a ainsi connu, de 1392 à 1910, cinq siècles de stabilité : prônant une philosophie confucéenne et humaniste, menant une politique d'alliances, il a permis le développement des sciences, des arts et de l'agriculture. L'invention de l'alphabet coréen est la plus notable de ses réalisations, qui permit de rendre plus accessible les caractères chinois, tout en contribuant à forger un sentiment national.

Mais le " Royaume ermite ", replié sur lui-même, fut incapable de résister aux ambitions russes, occidentales et nippones à la fin du siècle dernier. Cette longue période de stabilité se termina donc par l'annexion pure et simple en 1910 par l'envahisseur nippon.

Cette éclipse durera jusqu'en 1945 et se traduira par un véritable esclavage : mise en coupe réglée de son territoire, travail forcé de la population, soumission au colonisateur, exode, etc.

3. Les grands traits de la civilisation coréenne

La configuration particulière de la péninsule, son caractère montagneux, son climat tempéré et cette histoire contrastée - alternant repli sur soi et ouverture forcée - ont évidemment forgé l'âme coréenne.

Sa culture tient le milieu entre les civilisations chinoise et japonaise, sans s'identifier à l'une ni à l'autre : l'habitat et les vêtements traditionnels, la langue comme l'écriture sont spécifiques à la Corée.

De la même manière, ses pratiques religieuses la placent à part dans l'ensemble asiatique : bien sûr, elle est marquée par le confucianisme et le bouddhisme, mais le christianisme occupe une place éminente, tandis qu'un chamanisme complètement anachronique perdure curieusement.

Dernier élément spécifique de la péninsule : sa remarquable homogénéité ethnique, qui fait que les 70 millions de Coréens se reconnaissent comme identiques entre eux (sans particularisme régional excessif, sans différence entre le Nord et le Sud) et fondamentalement différents des autres populations asiatiques.

Notre époque a bien entendu nivelé ces traits de civilisation : les mœurs se sont occidentalisées au Sud et " militarisées " au Nord. Mais de part et d'autre du 38ème parallèle, les Coréens font preuve d'un dynamisme identique, qui est sans nul doute leur trait de caractère dominant.

4. La guerre de Corée et la partition

Le 38ème parallèle n'avait initialement pas d'autre finalité que de séparer les armées russes et américaines, chargées chacune de leur côté de recevoir la reddition de l'armée japonaise.

Avec le début de la guerre froide, ces deux zones " administratives " se muèrent en zones d'influence puis, dès 1948, en deux Etats antagonistes.

A partir de 1950, cette situation dégénéra en une terrible guerre (quatre millions de morts, le pays dévasté, le recours à la bombe atomique envisagé ...) puis, après la signature de l'armistice, aboutit à la partition actuelle.

De ces événements, que faut-il retenir ?

- l'étroitesse de l'espace coréen pour un conflit de cette intensité : les quatre offensives et contre-offensives ont balayé la quasi-totalité de la péninsule,
- l'incapacité des Nords-Coréens à l'emporter seuls, puisqu'ils n'ont pu mener cette longue guerre qu'avec l'aide de l'URSS et de la Chine,
- la répugnance des américains à recourir à l'arme nucléaire (Mac Arthur a été limogé pour avoir préconisé son utilisation),
- l'extrême vulnérabilité de la Corée du Sud, dont la capitale se trouve à cinquante kilomètres à peine de la frontière,

- l'enjeu que représente la péninsule Coréenne aux yeux des Américains, des Russes et des Chinois ...

2. Les deux Corée

La péninsule est donc partagée, depuis 1953, en deux pays aux régimes politiques opposés ...

1. Le dinosaure

La Corée du Nord est, avec Cuba, l'un des derniers bastions du communisme. Cinquante ans d'un tel régime, aggravé d'un complet repli sur soi, l'ont amenée à une situation que l'on peut qualifier de catastrophique. A tel point que son existence-même est désormais en question.

1. La doctrine du Ju-che

Ce qui caractérise ce pays est, en premier lieu, son opacité : il est quasiment impossible d'obtenir la moindre donnée statistique sur l'économie, l'armée, la société nord-coréennes. Cette opacité, typiquement communiste, est avant tout une condition de survie du régime : souvenons-nous que la transparence a été fatale à l'URSS de Gorbatchev. Elle est aussi un paravent à des atteintes graves aux droits de l'homme : la Corée du Nord ne connaît aucune des libertés fondamentales, liberté d'expression, liberté religieuse, liberté d'association. Elle a permis enfin l'éclosion d'une véritable paranoïa collective et d'un culte de la personnalité invraisemblable - à l'égard de Kim Il-Sung autrefois et maintenant de son fils Kim Jong-Il .

L'isolement est un autre trait dominant de la Corée du Nord :

- isolement politique et diplomatique, après la disparition de l'URSS et la distension des liens qui l'unissaient à la Chine. Quant à ses relations avec les Etats-Unis, elles s'apparentent plus à un bras de fer qu'à une diplomatie.

- isolement économique qui perdure après quarante ans d'autarcie volontariste - le Ju-che - et la maintient dans un état de misère incommensurable. La Corée du Nord est complètement en dehors des grands flux commerciaux pourtant proches ; sa contribution au commerce mondial se limite à la vente de ses matières premières et aux trafics de toutes sortes (armes, drogue etc.) qui se sont développés à l'instigation de la mafia locale.

- isolement idéologique d'un pays complètement tourné vers lui-même (le Ju-che toujours), ayant prohibé l'utilisation de l'écriture chinoise, vouant un culte de la personnalité délirant à son leader et prisonnier de ses schémas de pensée communistes.

L'agressivité est le dernier trait caractéristique de la Corée du Nord. Depuis quarante ans, elle n'a jamais envisagé la réunification autrement que sous l'optique de l'annexion forcée de la Corée du Sud. A l'encontre de cette dernière, elle a autrefois déclenché une guerre (quatre millions de morts en trois ans !) et depuis, fait preuve d'une constante hostilité - aussi disproportionnée qu'injustifiée.

2. Une stratégie de survie

L'intimidation militaire a longtemps été le mode d'action privilégié de Pyongyang : constitution d'une armée de masse (plus d'un million d'hommes sous les armes), percement de tunnels sous la zone démilitarisée, envoi de sous-marins en mission d'espionnage, attentats terroristes ... tous les moyens ont été employés pour submerger, subvertir ou subjuger la Corée du Sud, y compris le chantage atomique.

La Corée du Nord a prétendu en effet, il y a deux ans, détenir l'arme nucléaire ; en menaçant de se retirer du Traité de Non-Prolifération (TNP) et en refusant de se soumettre aux contrôles de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA), elle a fait pression sur les diplomaties américaine et sud-coréenne. Elle a obtenu pour finir une aide américaine pour le renouvellement de ses centrales nucléaires civiles. Politiquement, les effets de ce chantage sont restés cependant limités : la Corée du Sud, tout en affichant une certaine inquiétude, ne pouvait que se réjouir à la perspective d'accéder à terme au statut de puissance nucléaire avec la réunification.

Cette stratégie d'intimidation a eu longtemps un mobile idéologique : tant qu'il existait deux camps, Est et Ouest, la Corée du Nord pouvait croire au triomphe du communisme. Depuis l'écroulement soviétique et le revirement chinois, la Corée du Nord n'en est plus à guetter un signe de faiblesse politique, diplomatique, militaire de Séoul afin de s'engouffrer dans la brèche. Le rapport de force s'est en effet inversé au profit de son adversaire : la Corée du Sud fait désormais partie de l'OCDE tandis que le régime nord-coréen est aux abois : son armée est vétuste, la population connaît la famine, son isolement diplomatique est évident, l'échec de son économie est patent ...

Face à une Corée du Sud triomphante, Pyongyang joue désormais sa survie.

Cette stratégie obsidionale le conduit donc à d'ignobles chantages :

- la Corée du Nord a ainsi osé marchander son acceptation de l'aide humanitaire internationale ; celle-ci lui ayant été accordée après qu'une inondation eut provoqué une incroyable famine.

- Elle marchande également sa participation aux pourparlers de paix qui se déroulent en ce moment à Genève (à Panmunjom n'avait été signé qu'un armistice)

- Elle marchande la poursuite de sa - très timide - politique d'ouverture économique entamée à Rajin-Sonbong.

- Elle marchande enfin la relative stabilité dont elle jouit encore : cette stabilité possède en effet une " valeur marchande " élevée puisque la Corée du Sud ne craint rien tant qu'un effondrement brutal, tandis que Chine, Japon et Russie éprouvent une crainte identique à l'idée d'un déferlement de " boat-people " sur leurs côtes ...

Nul doute que Kim Jong-Il se cramponnera le plus longtemps possible au pouvoir ; il manque certes de prestige (il n'a accédé au pouvoir qu'en juillet 1994) et peut-être de santé, mais il jouit d'une stabilité politique suffisante pour tenir le pays et continuer la politique d'ouverture prudente initiée par son père. Il n'en reste pas moins que ses jours sont comptés, ainsi que ceux du régime qu'il incarne.

2. Le dragon

Depuis la fin de la guerre de Corée, la Corée du Sud a connu quarante années de forte croissance économique et réussi sa transition de la dictature vers la démocratie. Progressivement, elle a mis en place une constitution parlementaire, un processus électoral à l'occidentale (encore que le clientélisme, traditionnel en Asie, aurait tendance à perdurer), et, depuis 1992, son président de la république, Kim Young Sam, est un civil.

Les préoccupations sécuritaires de la guerre froide ont laissé la place à d'autres soucis, plus " ordinaires " : lutte contre la corruption, inquiétude du monde rural, manifestations étudiantes, grèves dans la fonction publique, baisse du civisme ... Aujourd'hui libre, démocratique et prospère, elle est cependant confrontée à deux défis majeurs : la reconversion de son économie et la réunification avec la Corée du Nord, régime stalinien aux abois ...

1. Le mal coréen

Longtemps bénéficiaire de l'aide financière américaine, la Corée du Sud fait partie des quatre " petits dragons asiatiques ", avec Hongkong, Singapour et Taï Wan. Comme eux, elle a connu une forte croissance économique qui a quadruplé son P.I.B. entre 1975 et 1983. Passée une crise d'ajustement structurelle, la

croissance est repartie en 1994 à 9% ; le P.I.B. par habitant avoisine aujourd'hui 7000\$ (en France : 22000\$).

Cette croissance s'explique par une politique d'ouverture tous azimuts ; la Corée du Sud soutient, coopère ou participe à de nombreux organismes internationaux : le GATT, l'OMC, etc. Elle commerce depuis longtemps avec le Japon, investit désormais en Chine qui est son troisième partenaire économique, s'intéresse à l'exploitation du bois, du pétrole et du gaz sibériens.

Cette croissance spectaculaire ne doit pas masquer ce que certains ont appelé le " mal coréen ", à savoir :

- une baisse de compétitivité liée à l'augmentation des salaires intervenue en 1991 et assortie d'une spéculation immobilière irraisonnée.
- la corruption à la tête de l'Etat, conséquence logique de la mainmise de conglomerats industriels coréens, les " Chébols " sur la vie économique du pays.
- les risques d'effondrement que font courir ces tout-puissants " Chébols " à l'économie coréenne, par leur endettement, leur concurrence et leur surproduction.
- les contraintes économiques extérieures, qu'il s'agisse de l'émergence des autres pays d'Asie - dont la Chine en plein essor, de la trop grande dépendance vis-à-vis des produits et technologies japonais, ou des mesures restrictives décidées par les Etats-Unis, qui entendent ainsi faire respecter les lois de la concurrence.

Pour surmonter ces difficultés et préparer l'intégration du pays dans un grand marché asiatique - ou du Pacifique -, l'économie sud-coréenne doit accomplir une profonde mutation et s'engager sur la voie de la qualité et de l'innovation.

2. La réunification

Depuis la signature d'un accord de réconciliation entre les deux Corée et leur entrée simultanée à l'ONU en 1991, la réunification est à l'ordre du jour. La Corée du Sud étant dix fois plus riche et deux fois plus peuplée que sa voisine, il est évident que la réunification se traduira par l'absorption de la Corée du Nord.

Mais le prix à payer est élevé : estimé à 200 milliards de dollars (certains parlent de 400 milliards, soit deux fois le PNB annuel sud-coréen !), il interdit a priori de copier le modèle allemand, " la réunification à marche forcée ".

Le modèle chinois - " un pays, deux systèmes " - n'est pas non plus transposable à la situation coréenne : il ne s'agit pas comme pour Hongkong d'intégrer une île riche et développée, mais d'agglomérer un vaste pays misérable !

Pour garder le contrôle de ce processus, la Corée du Sud entend plutôt procéder par étapes et sur une longue période : faire rattraper une partie de son retard économique à la Corée du Nord avant de démanteler la frontière d'ici dix ou vingt ans ... Ainsi le commerce bilatéral entre les Corée est-il passé à 252 millions de dollars en 1996.

La Chine détient la clef de cette évolution, étant, en raison de sa proximité géographique, économique et idéologique, la seule à même de tempérer les ardeurs nord-coréennes. Pour l'instant, son aide et son assentiment semblent acquis.

Restent d'une part les réticences de chacune des puissances qui, si elles s'accordent à considérer le processus comme inéluctable, ne sont pas pressées de le voir se réaliser, d'autre part l'obstruction des dirigeants nord-coréens qui, pour retarder l'échéance de leur éviction, sont prêts à tout et n'ont pas hésité, en 1995, à jouer avec la menace nucléaire.

3. Géopolitique d'une Corée réunifiée

Toute situation géographique est par définition unique, mais aucune n'est aussi particulière que celle de la Corée, à la jonction de quatre empires : autour d'elle, le pays le plus peuplé côtoie le pays le plus vaste, en face du plus riche et sous la surveillance du plus puissant. En cela, le devenir de la Corée réunifiée concerne le monde entier.

1. Espace-pont, espace-tampon

La Chine est aujourd'hui la mieux à même de résoudre le problème de la réunification coréenne, d'une part en raison de sa situation de " grande soeur " attentive à la bonne marche de ses régions frontalières, d'autre part en raison de son expérience en ce domaine. Pour l'instant, les intérêts des deux nations convergent : la Corée du Sud souhaite réintégrer son voisin du Nord sans heurt et à moindre frais ; la Chine souhaite la même chose et fait tout pour éviter une explosion en Corée du Nord, explosion qui la concernerait au premier chef.

Une fois cette difficile étape franchie, quid en revanche de l'attitude chinoise ? L'avenir diplomatique de la Chine pour les cinquante prochaines années est en effet celui de sa propre réunification ; Taï Wan après Hongkong, en attendant Macao, Singapour ... ou la Corée.

Qu'est-ce que la Corée pour la Chine, sinon un prolongement de la Mandchourie ?

Quel degré d'autonomie, quelle autonomie tout court, l'" Empire du milieu " est-il prêt à consentir à la Corée quand on connaît son intransigeance à propos du Tibet ? La Chine peut-elle tolérer à ses marches une Corée indépendante, puissance économique voire militaire, alors qu'un différend les oppose déjà au sujet de la région du mont Paekdu ? Rien n'est moins sûr.

Le Japon, quant à lui, ne peut pas non plus se désintéresser du devenir de la Corée. Un très lourd contentieux historique lui interdira toujours de s'ingérer ouvertement dans les affaires de la péninsule, mais il sera obligé de tenir compte des options stratégiques, diplomatiques ou commerciales d'une Corée réunifiée. Pour l'instant, celles-ci coïncident avec les siennes : le Japon et la Corée sont des partenaires économiques, des alliés politiques et militaires, unis face au perturbateur (que celui-ci soit russe, chinois ou nord-coréen) ... Mais cette alliance conjoncturelle est fragile comme l'ont révélé dans un passé récent le différend autour des îlots Tokdo-Takeshima, les tiraillements au sujet de l'organisation de la coupe du monde de football en 2002 ou encore l'évocation récurrente du sort malheureux des 100 000 " filles de réconfort " coréennes, autrefois enrôlées de force dans l'armée impériale.

Dans le contexte plus serein de l'" après-réunification ", la Corée pourra prétendre à un statut de puissance régionale. Nul doute alors qu'elle se heurtera (avec quelle force ?) aux intérêts et prétentions japonais. Le détroit de Corée pourrait bien être le théâtre d'une nouvelle bataille de Tsushima ... ou pire, si les ambitions nucléaires du Japon se confirment.

Pour la Russie, rien n'indique à un horizon prévisible, une modification de sa politique dans la région. Tout au plus peut-elle craindre une baisse d'intérêt provisoire de la part de la Corée du Sud, trop occupée à sa réunification pour mettre en valeur les ressources sibériennes. Mais cette hypothétique et brève éclipse ne devrait pas altérer la nature des liens russo-coréens. Or ceux-ci sont les plus solides qui se puissent concevoir : la Sibérie recèle du bois, du gaz et des minerais tandis que la Corée est un pays fortement industrialisé ; un vendeur et un acheteur sont fait pour s'entendre ... La mise en valeur de ces ressources naturelles est pour l'instant le seul projet commun susceptible de créer un sentiment de solidarité entre les pays de la zone et de donner une réalité aux NET.

Ces perspectives rassurantes doivent toutefois être nuancées : le désordre en Russie est réel et l'on peut craindre tout aussi bien une crispation russe à l'endroit de Vladivostok, si cette ville - à la position stratégique fondamentale - éprouvait une tendance excessive à se " siniser ", que les conséquences d'une explosion - ou d'une nouvelle implosion - de la Russie européenne se propageant jusqu'à la façade Pacifique. Et sur ces deux éventualités, la Corée n'aurait aucune prise ...

Mais pour l'instant, la Russie se présente au contraire comme un acteur important pour la paix en Extrême-Orient.

L'Amérique, comme en beaucoup d'endroits dans le monde, joue dans cette région un rôle primordial pour le maintien de la paix. Tout particulièrement en Corée précisément puisque y stationnent 40 000 G.I.. Ce contingent est aujourd'hui (presque) parfaitement accepté comme frère d'arme sur le rempart dressé face à l'agresseur nord-coréen. Mais son devenir au lendemain de la réunification est une question à la fois délicate et cruciale, comparable - toutes proportions gardées - au sort de l'Armée Rouge dans l'Europe de l'Est libérée. Le maintien d'une telle présence ne tardera pas à être perçu comme une occupation militaire et la population coréenne l'acceptera de moins en moins bien. Mais tout retrait - partiel ou total, temporaire ou définitif - aura une forte signification politique dans la région et sera différemment apprécié par les Russes, les Chinois, les Japonais. De même un redéploiement sur Guam ne laissera pas les Philippins ni les Indonésiens indifférents ...

La solidité des relations économiques suffira-t-elle à assurer seule à la fois la stabilité de la zone et la prééminence des intérêts américains ?

Une autre incertitude est celle qui affecte la nature des alliances américaines dans cette région. Jusqu'à présent, les USA ont privilégié les relations bilatérales - avec la Corée du Sud, avec le Japon, avec la Russie, avec la Chine ... Qu'en sera-t-il le jour où la région aura acquis une certaine autonomie et une cohérence suffisante pour se constituer en pôle économique ou politique ? Il est probable que l'orientation " Pacifique " impulsée par l'APEC ne sera pas assez forte pour contrebalancer le tropisme asiatique.

Entourée de voisins puissants et influents, la Corée réunifiée ne semble guère avoir qu'une vocation : celle d'" espace-pont " à laquelle la prédestinent à la fois son histoire et sa géographie. Prudence diplomatique, ouverture sur le monde, alliances de toutes natures, relations commerciales seront les ingrédients de cette politique. L'objectif étant d'éviter une " finlandisation " par la Chine en s'appuyant

sur le Japon, et réciproquement. Cette attitude réservée assurera certes la survie de la Corée vis-à-vis de ses voisins, mais n'engendrera aucune stabilité, tout au plus un précaire équilibre. La Corée a-t-elle vocation à jouer éternellement un rôle d'intermédiaire, d'"espace-tampon" entre puissances antagonistes ? D'ores et déjà, il semble que ce rôle effacé ne corresponde plus à son tempérament. La Corée du Sud est prête à relever d'autres défis.

2. Le "pays-continent"

Il est en effet une autre façon d'interpréter l'histoire et la géographie coréennes :

Si l'on ouvre un atlas et que l'on étudie le continent asiatique, on distingue aisément quatre ensembles homogènes, disposés symétriquement autour du "toit du monde" :

- l'empire russo-sibérien au nord

- le sous-continent indien au sud,

- le monde arabe à l'Ouest,

- le monde chinois et indochinois à l'Est.

Quand on s'attache aux marches de ce continent, on est frappé en revanche par un déséquilibre : l'Asie a bien un Occident - et c'est l'Europe aux trente nations -, mais son Orient est réduit au Japon et à la péninsule coréenne !

On compare traditionnellement le Japon à la Grande-Bretagne (et cette analogie est indubitable si l'on se réfère à leur position insulaire et océanique). Si l'on s'essaye en revanche à comparer la Corée à notre vieux continent, on est bien en peine d'en trouver le modèle :

- l'Italie, pour sa forme péninsulaire, son relief montagneux, sa population homogène et sa disparité Nord - Sud ?

- la France, pour son voisinage (une puissance maritime et une puissance continentale), sa tradition agricole et sa forte intégration actuelle dans le commerce mondial ?

- la Pologne, pour son histoire (nation martyre également subjuguée par ses puissants voisins, alternativement envahie par ceux-ci jusqu'à disparaître) et la forte imprégnation chrétienne de sa population ?

- l'Allemagne enfin, pour sa partition en deux régimes antagonistes ?

Il est difficile, on le voit, de comparer la Corée à un seul de nos pays. En définitive, ne serait-elle pas plutôt à elle seule l'"Europe de l'Extrême-Orient" ?

Si on la considère ainsi, si l'on voit en elle un pays ayant le rôle et la place d'un continent, on trouve naturellement l'explication de son remarquable dynamisme et on éclaircit sa vocation qui est de jouer un rôle majeur dans la région. Son énergie

devrait lui permettre non seulement de surmonter dans un premier temps les épreuves de la réunification, mais encore d'acquérir par la suite les moyens de son indépendance, voire pour finir les attributs de la puissance.

Il est évidemment présomptueux d'évoquer ces lointaines étapes quand la première n'est pas franchie ; mais c'est l'occasion d'évoquer le dossier sensible de l'arme nucléaire : les quatre puissances se sont accordées pour éviter jusqu'à présent une nucléarisation de la péninsule. Pourtant, la réalisation de l'arme nucléaire est largement à la portée de la technologie coréenne et la doctrine d'emploi du " faible au fort " exactement conforme à sa position géopolitique future. La présence du contingent américain n'étant pas éternelle, la question ne manquera pas de resurgir.

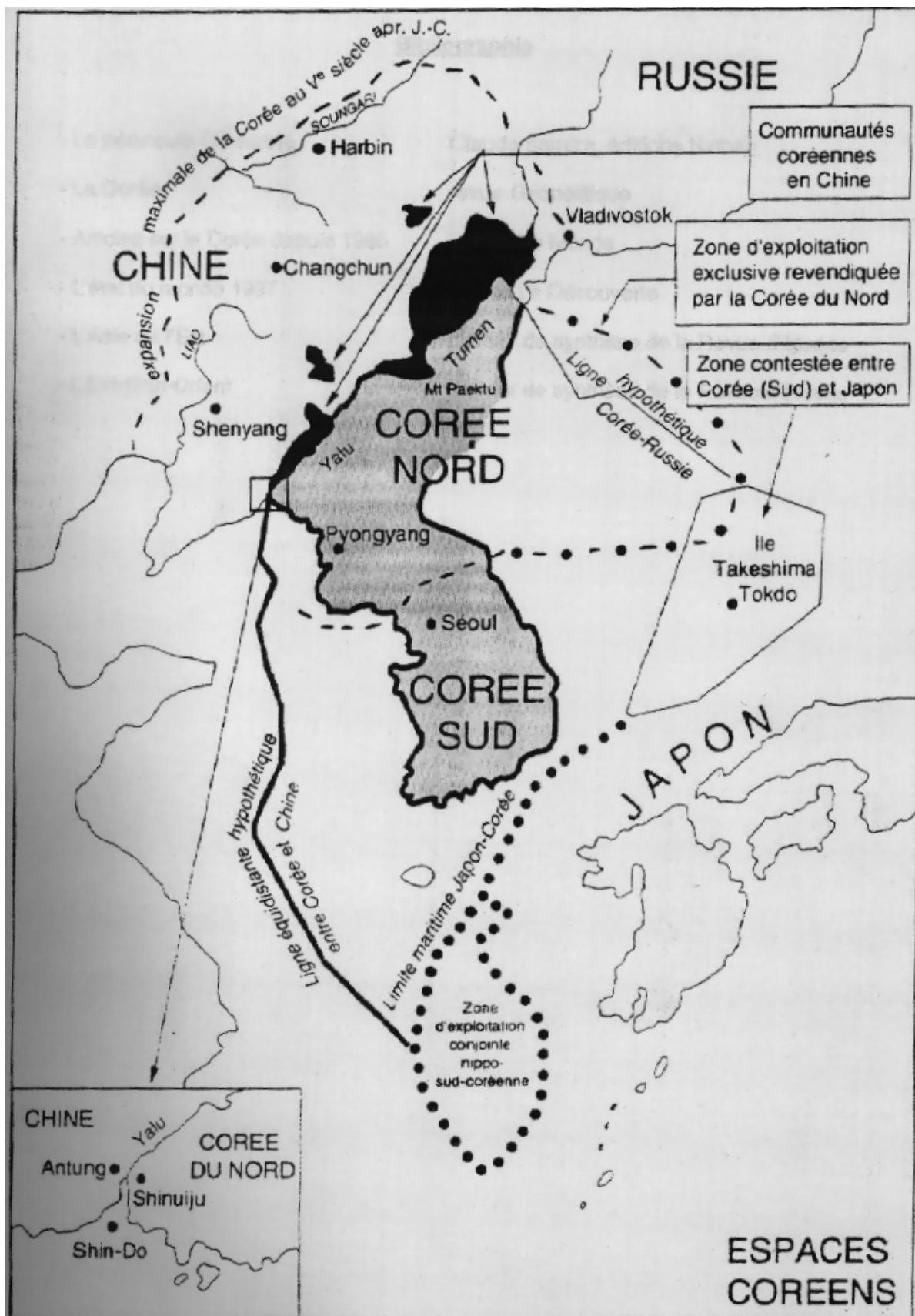
S'il est bien une constante de l'histoire contemporaine de la Corée, c'est son aptitude à relever les défis. En cinquante ans, la Corée du Sud a successivement :

- remporté une guerre qui mettait en péril son existence,
- effectué un décollage économique impressionnant,
- réussi sa transition démocratique,
- contenu l'agressivité nord-coréenne.

Elle planifie désormais une réunification délicate, étalée sur vingt années et dont la Chine détient la clef. Nul doute qu'elle remportera ce défi et relèvera le suivant, celui de son indépendance.

Le " pays du matin calme " n'a pas fini de nous surprendre ...

Carte géopolitique de la Corée



Extrait de «Géopolitique de l'Extrême-Orient» par François Joyaux. Editions Complexe, Bruxelles.

Bibliographie

- La péninsule Coréenne Claude Balaize, éditions Nathan
- La Corée revue Géopolitique
- Articles sur la Corée depuis 1995 journal Le Monde
- L'état du monde 1997 édition La Découverte
- L'Asie de l'Est dossier de synthèse de la Revue d'études
- L'Extrême-Orient dossier de synthèse de la Revue d'études